

FEUILLETON DU "SAMEDI", 17 JUIN 1899 (1)

LES MARTYRS DE MORGOFF

GRAND ROMAN DE SENTIMENT INEDIT

DEUXIÈME PARTIE

Maurice et Suzanne

XXII — LA CONFSSION DE L'INCONNU

(Suite)



— Eh bien ! que regardes-tu donc, qui t'absorbe ainsi ? demanda André.

— Et c'est alors qu'après tant de recherches vaines, qu'après tant de recherches inutiles, je dus enfin me résigner à quitter Naples pour venir ici... pour venir à Rome où André brûlait d'impatience d'arriver... à Rome où votre pensée ne m'a pas quittée non plus un seul instant, une seule minute....

— Et le visage encore un peu pâle de Blanche s'éclairant d'un radieux sourire :

— Oh ! si j'avais su que vous étiez ici... si j'avais pu deviner que c'était ici que je vous reverrais, que je vous retrouverais, comme je me serais empressée d'y venir ! s'écria-t-elle.

— Et dire qu'au contraire j'inventais chaque jour quelque nouveau prétexte pour retenir André et rester à Naples où je vous croyais toujours !....

— Et dire que, peut-être, j'aurais pu aussi arriver trop tard ici !...

— Trop tard !... Oh ! quel gros chagrin j'aurais eu s'il avait fallu que je vous attende encore et que je reste encore longtemps loin de vous !...

— Mais ne parlons plus de cela, n'est-ce pas ? ajouta-t-elle vivement et le regard de plus en plus rayonnant, ne parlons plus du passé, mais du présent...

— Enfin mon espoir n'a donc pas été déçu !... Enfin vous êtes donc là, là, près de moi !...

— Oui, Blanche, fit vivement à son tour Julien, oui, je suis maintenant près de vous et je ne vous quitterai plus...

— Vrai !

— Je vous le jure !

— Que vous me rendez heureuse !

— A présent, mon père voyage de son côté, moi du mien ;... à présent, je suis si heureux aussi de vous avoir rencontrée que je ne

veux plus me séparer de vous et que nous rentrerons ensemble à Chaverny...

— Car, Blanche, ajouta le jeune homme avec un accent que l'on sentait profondément sincère, profondément convaincu, laissez-moi vous parler à mon tour en toute franchise et en toute loyauté... laissez-moi vous ouvrir à mon tour tout mon cœur et toute mon âme.

— Vous m'aimez, m'avez-vous dit ?

— Oui, Julien, répondit-elle la voix lente et grave ; oui, je vous aime, et j'ose encore vous le répéter, et j'ose encore vous en faire l'aveu...

— Vous m'aimez, et vous avez souffert, m'avez-vous dit aussi, que cet amour je ne l'aie point compris, que cet amour je ne l'aie point deviné ?

— C'est vrai ! fit-elle à voix basse, avec un soupir.

— Et vous m'avez, sans doute, accusé de froidour et d'indifférence ? Et peut-être même avez-vous eu plus d'une fois un mouvement de révolte contre vous-même, en mouvement de révolte contre l'entraînement de votre cœur ?...

— Oh ! non ! s'écria-t-elle, non, je n'ai jamais eu aucun regret et je ne vous ai jamais fait aucun reproche, je vous le jure !... Mais j'ai bien des fois pleuré !... Mais la vie qui m'attendait me paraissait bien vide et bien triste !... Mais l'avenir qui s'ouvrait devant moi m'effrayait, tant je le voyais sous les couleurs les plus sombres !....

— Pauvre Blanche !... Pauvre chère enfant ! s'écria-t-il à son tour. Oh ! je vous comprends d'autant mieux que j'ai éprouvé les mêmes chagrins et que j'ai souffert de la même souffrance que vous...

— Vous Julien !

— Oui, moi !... oui, moi qui vous aimais aussi !

— Julien !

— Oui, moi qui vous adorais et qui aurais donné tout au monde pour me savoir aimé de vous et pour entendre s'échapper de vos lèvres les paroles que vous venez de me dire et qui me rendent fou de joie, fou de bonheur, fou d'ivresse !....

— Julien !... Julien !....

— Oh ! non, cet amour que vous aviez pour moi, je ne l'ai point deviné, je ne l'ai point soupçonné, mais vous n'avez pas compris davantage ce qui se passait en moi et quel sentiment profond vous m'inspiriez !....

— Et cependant, malgré la peur que j'avais de me trahir, tant je craignais que vous ne me repoussiez, tant je redoutais que vous me désespériez, combien de fois n'auriez-vous pas pu comprendre mon secret dans le son de ma voix !... combien de fois n'auriez-vous pas pu comprendre mon aveu dans mon regard, dans l'étrange timidité qui parfois s'emparait de moi quand tout à coup vous m'apparaissez, quand soudain je vous voyais surgir dans tous l'éclat, dans tout le rayonnement de votre incomparable beauté ?

— Et nos longs entretiens dans les allées du parc de Chaverny, ou bien à travers les jardins du château d'Argolle, dites, Blanche, vous en souvenez-vous ? continua, la voix plus basse, la voix plus attendrie, le jeune homme.

— Et vous souvenez-vous aussi de nos longues causeries au coin du feu, alors que le cercueil de votre mère venait à peine de se fermer, et que vous aviez l'âme déchirée d'une si profonde, d'une si considérable douleur ?

— C'était l'hiver, la campagne disparaissait sous un linceul de neige, et rien ne troublait autour de nous ce lugubre silence qui rendait encore plus lourde votre angoisse, encore plus affreuse votre tristesse....

— Oh ! dans ces moments-là... dans ces moments où je voyais vos beaux yeux pleins de larmes se lever sur moi avec un si poignant désespoir... dans ces moments où, tandis que je cherchais à vous rendre un peu de courage, je sentais votre main trembler dans la mienne, combien de fois aussi n'ai-je pas failli laisser échapper ce secret que je gardais au fond de mon cœur, ce secret que je n'osais pas vous dire ?....

— Car, je vous le répète, c'était toujours la même peur qui me retenait... la même peur qui me fermait la bouche : la peur que vous me repoussiez, que vous me désespériez....

— Oh ! certes, je savais bien que vous aviez pour moi une sincère et solide affection, et que, depuis longtemps, vous m'aviez fait une très large place dans votre cœur.

— Mais l'affection n'est pas toujours de l'amour....

— Mais, si vous m'aimiez, très probablement n'était-ce que de la même amitié que vous aviez pour André ?... Mais, peut-être, n'aviez-vous jamais vu en moi qu'un frère aussi ?

— Mais l'amour... cet amour qui fiance deux âmes... cet amour ardent et exclusif qui fait qu'on ne voit plus qu'un seul être au monde, qu'un seul être dans la vie, est-ce que vous le connaissiez aussi ?... est-ce qu'il était aussi pour vous, comme pour moi, votre torture et votre joie ?

— Et de ces réflexions naissaient mes craintes, mes hésitations, mon silence.

— Je me taisais pour ne pas m'exposer à perdre les illusions dont

(1) Commencé dans le numéro du 24 décembre 1898.